

Les états d'âme de Dom

Je suis en colère parce-que je me suis laissé endormir à trop écrire que les productions actuelles étaient sympas, même quand c'était vrai, alors qu'elles manquaient souvent cruellement d'originalité. Et si quelques-uns arrivent, il est vrai, à porter haut l'étendard du prog', nous ne sommes pas toujours raisonnables de cautionner l'ensemble d'un univers en grande partie construit sur les cendres des grands devanciers qui, eux, ont véritablement inventé. En clair, je suis nostalgique de cette période bénie que nous n'avons fait qu'effleurer faute de n'être pas nés assez tôt, celle où on essayait, celle où tout est apparu.

NES TROP TARD ?

La production actuelle nous donne à entendre beaucoup de choses agréables, jolies, bien montées, mais globalement assez peu originales. En fait, on ne nous propose pas grand chose qui ne ressemble à rien. Il y a beaucoup de consensuel et nous sommes contraints en permanence de faire références aux anciens, tellement ils sont copiés aujourd'hui : avoir tout inventé il y a plus de 40 ans. C'est comme si un peintre nous expliquait en 2010 qu'il a découvert une technique qui s'appuie sur la géométrie des formes et qu'il s'imagine être inventeur d'un procédé tout à fait novateur fondé sur les taches...

Où est-il ce bouillonnement d'idées des origines ? Où sont-ils les fils spirituels de ces inventeurs de tout poil qui ont repoussé les frontières, tout simplement parce qu'ils n'imaginaient même pas qu'elles existaient ? Alors certes, on ne demande pas que tout le monde fasse de l'originalité son fond de commerce, mais pour le coup, sachons reconnaître qu'il n'y en a pas beaucoup qui osent se mettre en danger. Il y en a même finalement tellement peu que si on cherche vraiment les grandes découvertes de ces dernières années, les chocs qui nous ont emmené dans des contrées musicales inexplorées, il nous faut d'abord beaucoup réfléchir pour finalement s'apercevoir qu'on les compte sur très peu de doigts.

PUTAIN, ILS ONT INVENTE QUELQUE-CHOSE !

Alors d'où vient le problème ? Pas facile ! Une chose est sûre, le prog' n'a pas assez su se transcender pour réussir à dissoudre d'autres styles dans ses créations afin de les recycler à la hauteur de l'ambition qui est la sienne. Il a mal su faire sa révolution, à l'inverse de l'électro qui, par exemple, est parvenue à investir quasiment toutes les directions musicales possibles pour s'en nourrir et jeter, à partir de ces influences, les fondations d'un genre en perpétuel mouvement.

En fait, le prog' a subit exactement l'inverse. Il ne s'est pas enrichi des autres genres pour évoluer ensuite, ce sont ces derniers qui l'ont digéré. Ainsi, en se laissant pénétrer par capillarité, le rock celtique s'est structuré différemment avec des ruptures et des tiroirs pour donner le prog' celtique. De son côté, le métal, qui a arrondi ses guitares acérées avec des synthés, est devenu métal-prog. Face à ces musiques qui se sont parées des atours du progressif pour faire évoluer leur concept de base, il serait intéressant de voir ce que les groupes prog' pur jus et en quête d'inventions pourraient créer comme nouvelles tendances en cherchant à s'éloigner des canons du genre. C'est ce qu'a su faire par exemple un **Peter Gabriel**... mais pour un **Gab**, combien de **Phil Collins** ! Ingérer sera toujours plus riche que d'être noyé. S'il est vrai que certains musiciens pratiquent avec bonheur cette déviance culturelle, il est clair que la quantité n'est pas au rendez-vous. Or, c'est bien la création de mouvances dans des directions qui n'existent pas qui est passionnante, et notre soif de nouveauté est inversement proportionnelle à la quantité offerte. Si le retour aux fondamentaux est toujours utile pour se rassurer – et parce qu'on aime aussi tous se balader en terre connue – il est légitime de rechercher ce qui nous dérange et perso, j'ai de plus en plus besoin d'être surpris. D'autant que je me suis aperçu en entrant dans l'univers de la chronique musicale que mes papiers devenaient souvent répétitifs : "c'est bien produit, c'est agréable, cet album nous donne à entendre beaucoup des choses sympas"... alors que j'aimerais pouvoir me dire plus souvent : "ah ouais, putain, là ils ont inventé quelque chose !"

COMPRENEZ LE PARADOXE !

Ainsi, nous ne sommes pas tout blancs dans cette histoire car, à l'instar du type qui tombe du 40^{ème} et qui dit en permanence : "jusqu'ici... ça va !", nous ne cessons effectivement de répéter que tel album est vraiment cool, telles mélodies jolies ou tels arrangements bien montés... Alors que ça n'invente rien. Déjà qu'on n'ose pas toujours dire que c'est de la m... quand c'en est vraiment, il n'est pas simple de déclarer que ça ne casse aucune patte à aucun canard quand par ailleurs c'est agréable à écouter... Le piège est imparable et on s'y laisse souvent prendre par facilité.

Laissez-moi illustrer mon propos par un exemple pris sur le festival **Crescendo** de cet été (voir le compte-rendu dans le précédent numéro). Là-bas, les groupes qui m'ont le plus marqué sont ceux qui ont fait la proposition la plus inventive. Ainsi, **Spécial Providence** (groupe hongrois qui n'a d'ailleurs pas fait l'unanimité dans la rédaction, mais c'est ça qui est intéressant) produit un prog'

instrumental à la croisée du funk et du jazz-rock, techniquement abouti et où la démonstration est totalement gommée par le feeling et les mélodies. Et nous étions nombreux à sentir que quelque-chose se passait. Je pourrais aussi parler de **Kotebel**, groupe espagnol un peu avant-gardiste (enfant naturel de **King Crimson** et de **Frank Zappa**, mâtiné de **ELP** et de musique contemporaine... vous voyez l'ambiance !) qui m'a certes pris le chou au bout de 30 minutes, mais qui était par ailleurs parmi les plus inventifs (rassurez-vous, je me suis un peu réconcilié avec eux à la réécoute de leurs albums). De fait, ce n'est pas **Sylvan** qui m'a emporté le plus loin, même s'ils nous ont servi une prestation particulièrement "agréable" (toujours ce mot) à entendre.

Vous voyez le paradoxe : alors que j'ai parfois un peu de mal avec le RIO actuel (Rock In Opposition), je sens aussi au fond de moi que ce style est parmi ceux qui ouvrent aujourd'hui les voies les plus novatrices, donnent les sons les plus intéressants, construisent les musiques les plus ambitieuses. Ces groupes font partie, c'est clair, de ceux qui font bouger les lignes. Et je le dit en assumant pleinement le fait que j'aime aussi le néo-prog (je sais qu'en disant cela je vais en aider certains à se rassurer sur le fait que ce n'est pas une maladie honteuse) genre qui reste éminemment respectable et que j'écoute souvent avec beaucoup de plaisir. De fait, j'en ai assez de produire des chroniques qui sont parfaitement "duplicables", à ceci près qu'il faut juste remplacer les noms !

ASSUMONS NOS OPINIONS...

Alors il ne faut pas rechigner à se mouiller, reconnaître ce qui produit de la nouveauté, prendre des risques sur des expériences et décortiquer. Le paradoxe bien réel du chroniqueur, c'est d'afficher ses envies de nouveauté tout en abordant objectivement les autres productions, celles qui n'inventent rien de particulier, mais qu'on peut aimer écouter aussi... C'est à ce prix que notre opinion prendra de la valeur. Alors oui, nos chroniques doivent être plus tranchées, oserais-je dire "engagées". C'est en contrastant son opinion qu'on donne toujours les vrais éléments d'analyse, qu'on crée de fait les conditions d'un dialogue duquel sortiront des réflexions parfois contraires, mais qui généreront un réel sentiment d'avoir fait avancer les choses. Assumer un parti pris, c'est prendre un risque, mais cela confère finalement la capacité de faire ressortir vraiment les artistes ou groupes qui proposent du neuf.

Ce même schéma nous renvoie quelques décennies en arrière quand on opposait un **Best** plutôt consensuel qui proposait un rédactionnel finalement assez formaté, à un **Rock & Folk**, plus intransigeant, donc plus critiquable. C'est le prix à payer pour ouvrir des voies. Ce dernier a d'ailleurs déclenché de beaucoup passions, et il doit y en avoir parmi nous qui ont même trouvé ce journal parfaitement insupportable. Pour autant, il n'empêche que nous y avons découvert beaucoup de choses nouvelles parce que nous étions accrochés, voire dérangés, par les avis tranchés de ses rédacteurs (lesquels étaient d'ailleurs souvent de vrais plumes aux fortes identités et qui réussissaient par là-même à mettre du rock aussi dans leur encrier). Alors certes, cela donne des articles parfois bizarres, parfois pointus, parfois moins évidents à lire. Cela crée des réactions épidermiques envers certains journalistes (certains se rappellent sûrement l'"Orphan" d'**Yves Adrien**), mais en tout cas, le journal n'a jamais été dans le consensuel mou. Et ce choix donne des aspérités qui laissent aujourd'hui des souvenirs, parce qu'en plus de l'analyse musicale, ce canard nous renvoyait en permanence à la société dans laquelle ces musiques s'inscrivaient. C'est cette particularité qui a fait sa force et a marqué les esprits, bien plus qu'un **Best** plus aguicheur, certes probablement plus frais, plus abordable même, mais aussi moins "réflectif". En clair, assumer ses opinions renforce sa légitimité.

Mais nous ne sommes pas seuls dans ce bateau. Vous devez déplacer aussi vos lignes, vous mettre en danger et faire l'effort, surtout quand c'est un peu difficile, de vous contraindre à dépasser parfois votre première impression pour comprendre ce que l'artiste a cherché à nous offrir, pour donner sa chance à un truc bizarre.

Et si on vous met en colère, réagissez, notre boîte mail est faite pour ça... On rouvrira alors la rubrique "courrier des lecteurs" !

Ça y est, j'ai pété mon câble, vous pouvez retourner à vos occupations.

Dominique Jorge